Le hockey sur glace

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780433

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

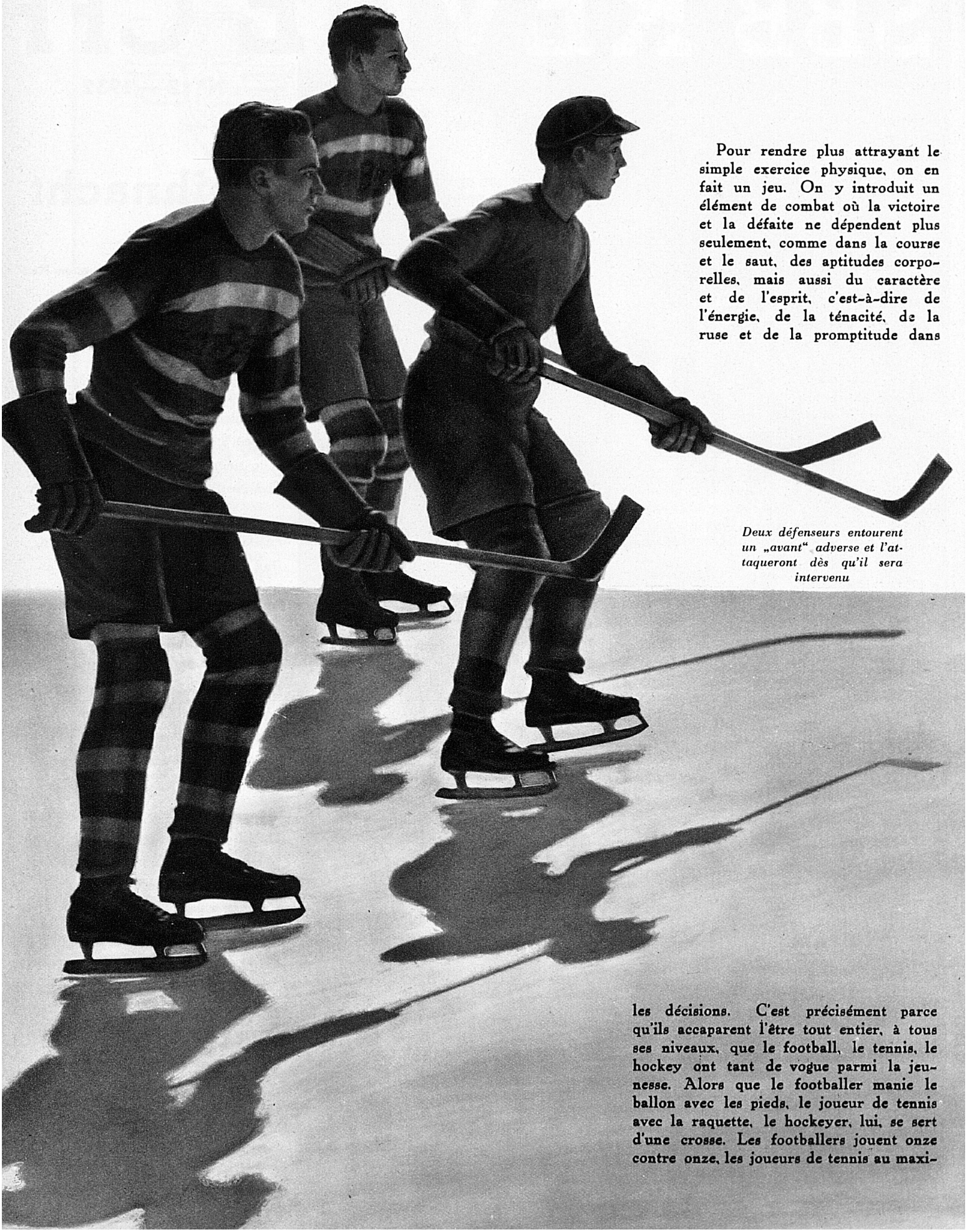
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE HOCKEY SUR GLACE



Pour rendre plus attrayant le simple exercice physique, on en fait un jeu. On y introduit un élément de combat où la victoire et la défaite ne dépendent plus seulement, comme dans la course et le saut, des aptitudes corporelles, mais aussi du caractère et de l'esprit, c'est-à-dire de l'énergie, de la ténacité, de la ruse et de la promptitude dans les décisions. C'est précisément parce qu'ils accaparent l'être tout entier, à tous ses niveaux, que le football, le tennis, le hockey ont tant de vogue parmi la jeunesse. Alors que le footballer manie le ballon avec les pieds, le joueur de tennis avec la raquette, le hockeyer, lui, se sert d'une crosse. Les footballers jouent onze contre onze, les joueurs de tennis au maxi-

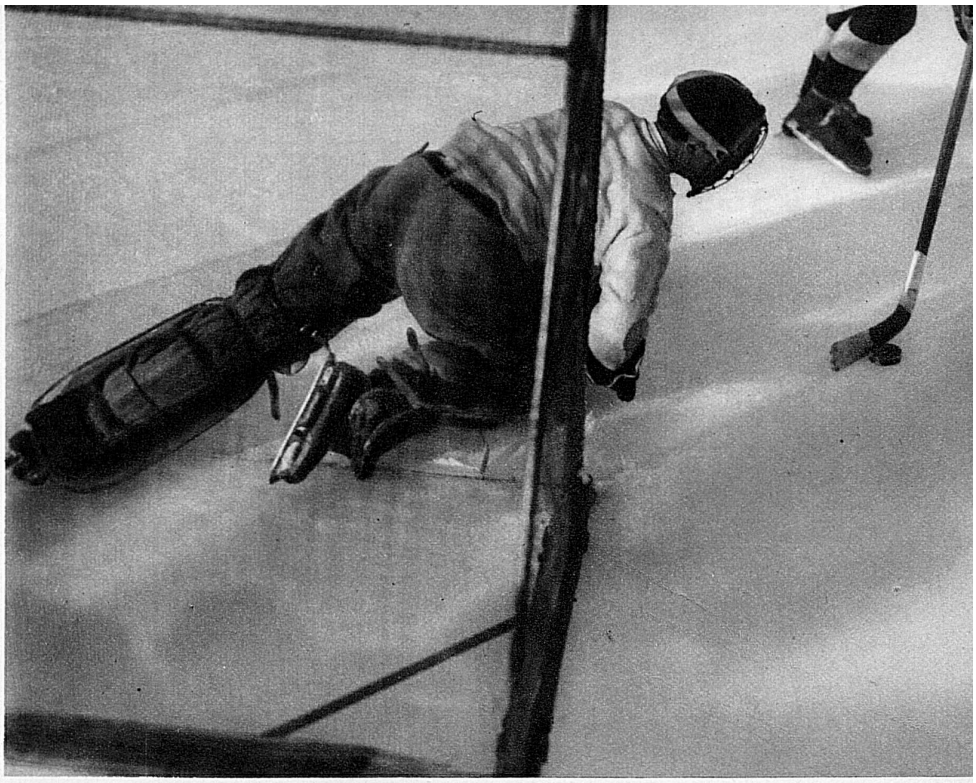
Deux défenseurs entourent un „avant" adverse et l'attaqueront dès qu'il sera intervenu

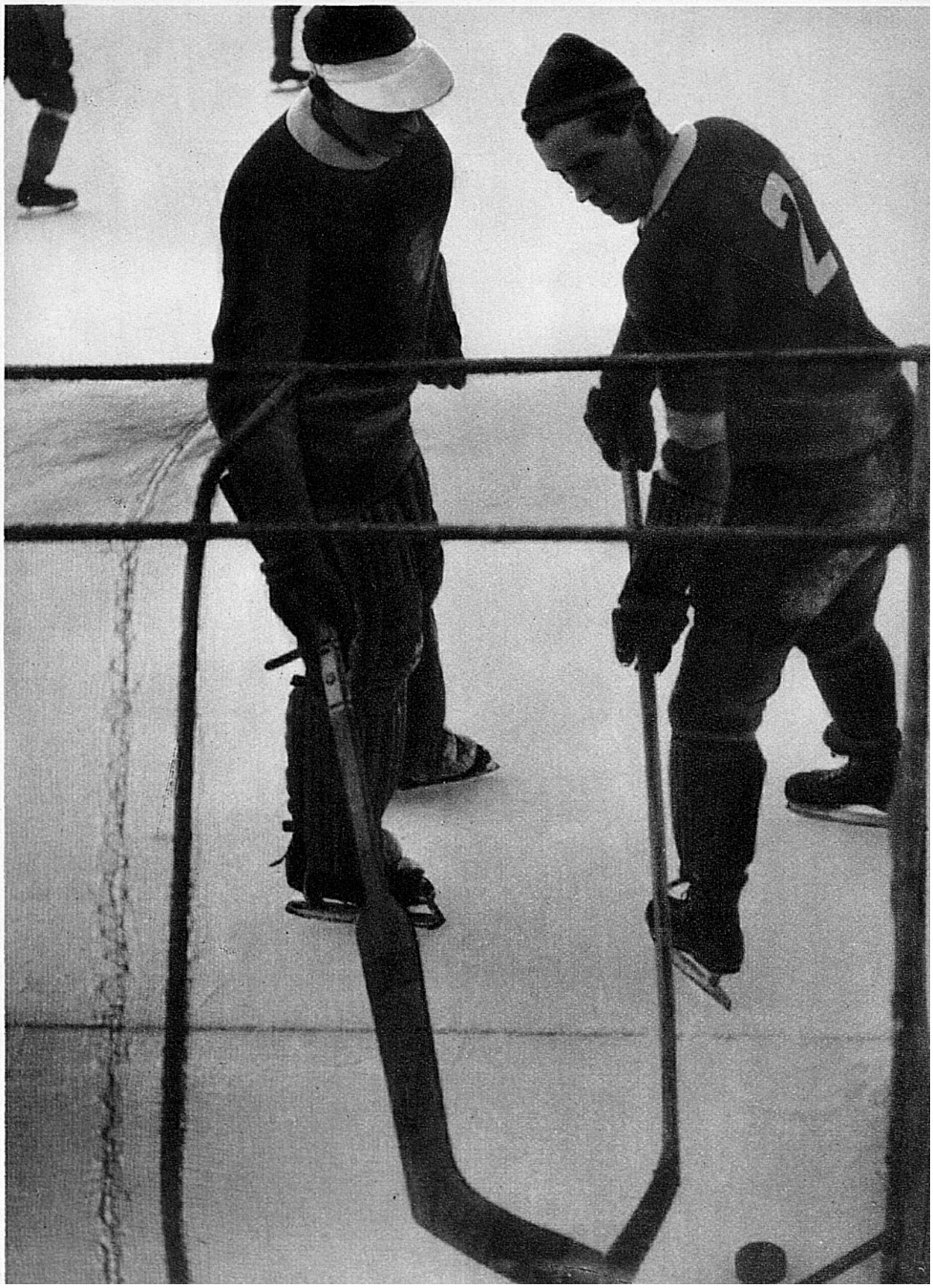
Le gardien de buts doit souvent se jeter à terre pour protéger son camp et sauver la situation

mum deux contre deux, et les hockeyers six contre six.

Il fut un temps où l'on ne connaissait que le hockey sur terre qu'on appelait hockey tout court. C'est depuis que les patineurs se sont emparé de la formule du hockey pour le pratiquer en hiver qu'on parle de hockey sur terre par opposition au hockey sur glace. Comme, sur la glace, la balle de caoutchouc utilisée en été rebondirait trop, on fait usage du « puck », petit disque de gomme durcie, assez lourd pour être maintenu au ras du sol. La glace naturelle est malheureusement un phénomène transitoire et local que l'homme ne provoque pas à son gré. Les hockeyers, attristés de voir les programmes de leurs compétitions compromis par les variations de température et les brusques dégels, ont eu recours à la science, qui a mis à leur disposition dans les grands centres des patinoires artificielles, grâce auxquelles on pourra bientôt pratiquer le hockey sur glace partout et toute l'année. Il existe actuellement des patinoires artificielles à Zurich et à Neuchâtel. On projette d'en établir une à Berne.

C'est parce que les patineurs commençaient à trouver fades leurs évolutions traditionnelles, si gracieuses fussent-elles, qu'ils décidèrent d'y joindre le sel du jeu. Et ils choisirent le hockey, qui est très difficile à jouer. Le hockeyer doit être avant tout un patineur accompli. Il faut qu'il soit sur ses patins aussi sûr que l'homme ordinaire sur ses pieds. Le patinage doit être pour lui une seconde nature, et le patin un simple prolongement organique du pied. Il doit patiner comme le poisson nage. S'il doit à chaque instant assurer son équilibre et veiller à ne pas se casser les reins, il se couvrira de ridicule. Une fois qu'il est en pleine possession de sa virtuosité de patineur, il peut prendre une crosse en main et en essayer la manœuvre. La crosse ne doit pas être entre ses mains une entrave, une croix encombrante, mais un outil, une arme, un renfort. Il doit la manier comme si elle possédait la souplesse, la vie même du bras. Alors seulement il peut entrer dans une équipe et espérer y être utile. Là, il ne lui suffira pas de donner de grands coups de crosse sur le puck et de l'envoyer d'un camp à l'autre. Il devra mettre de l'intelligence dans ses coups, coopérer avec ses camarades, entreprendre des actions discrètes qui ne font aucune impression sur le public, mais sont essentielles à la victoire. La vigueur, le zèle sont ici de belles choses, mais ce qui l'emporte de loin, c'est le re-





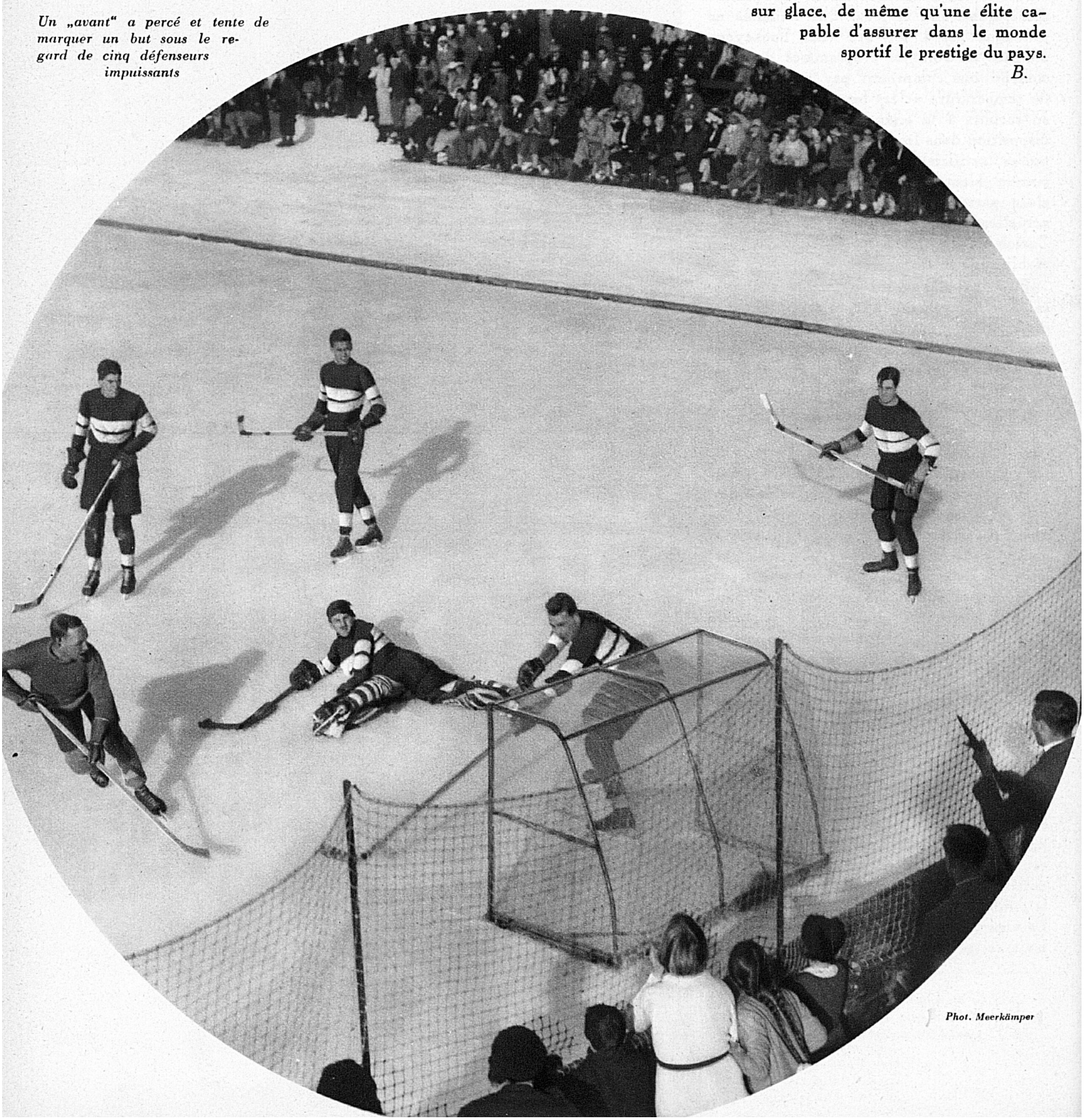
Le gardien de buts et un autre défenseur n'ont pu empêcher l'adversaire de marquer un point. Résignés, ils acceptent la défaite

noncement et le sens de la solidarité. — Les matches de hockey sur glace sont passionnants à jouer et à regarder. Cet intérêt gît, plus encore que dans la bataille elle-même et la tension d'esprit des acteurs et des spectateurs, dans la vitesse extraordinaire des mouvements. Représentez-vous un match de football joué cinq fois plus vite qu'à l'ordinaire. Telle est l'allure du hockey. L'œil est presque impuissant à suivre les patineurs armés de crosses et les courses vertigineuses du puck. Or, le puck, en apparence si désordonné, est en fait chargé d'intelligence, si l'on peut dire, en ce sens que tous ses mouvements sont dictés par l'esprit et la volonté des joueurs, lesquels mettent tout leur cœur de combattant et toute leur ruse à tromper et à dérouter l'adversaire. Cette rapidité dans l'action a pour effet de modifier constamment les péripéties de la partie. La scène change d'une seconde à l'autre. Un camp n'est pas dégagé que déjà l'autre est acculé à la défaite par un coup adroit, une combinaison subtile, ou un assaut de grand style. Les crosses s'entrechoquent avec un bruit sec, comme des os; les joueurs se heurtent, glissent, tombent. Ce sont, devant les buts, d'invraisemblables mêlées, sous la clameur de la foule.

Les premiers terrains de hockey sur glace ont été ceux de Rosey, Davos et St. Moritz. Dorénavant, toute station d'hiver qui se respecte possédera son terrain de hockey sur glace, sous peine d'être déclassée aux yeux des touristes. Il y a des clubs pratiquant ce sport régulièrement. Ces sociétés locales sont affiliées à des fédérations nationales, puis internationales, dont le but premier est d'organiser des championnats. Pour le moment, ce sont les Canadiens qui passent pour les meilleurs hockeyers du monde. Ils ont conquis le premier rang aux Jeux olympiques et dans maints championnats internationaux. Il va sans dire que la Suisse, qui appelle aux sports d'hiver la jeunesse de toute l'Europe, se doit de posséder un fort contingent de joueurs et de clubs de hockey sur glace, de même qu'une élite capable d'assurer dans le monde sportif le prestige du pays.

B.

Un „avant" a percé et tente de marquer un but sous le regard de cinq défenseurs impuissants



Phot. Meerkämper